

# Les fables – N°1

## La fourmi et la cigale

La Fourmi, ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ces morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher  
Chez la Cigale sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
" Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal."  
La Cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
" Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.  
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Eh bien ! soldez maintenant. »

**Françoise Sagan**



## La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis  
faisaient sécher leur grain que la  
pluie avait mouillé. Une cigale  
affamée leur demanda de quoi  
manger. Mais les fourmis lui dirent :  
"Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi,  
amassé des provisions durant  
l'été? - Je n'en ai pas eu le temps,  
répondit la cigale, cet été je  
musiquais. - Eh bien, après la flûte  
de l'été, la danse de l'hiver",  
conclurent les fourmis. Et elles  
éclatèrent de rire.

**Ésope (Antiquité)**



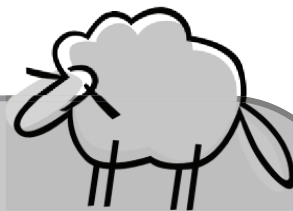
## Le corbeau et le renard

Un corbeau déroba un morceau  
de viande et alla se percher sur un  
arbre. Un renard, l'ayant aperçu,  
voulut se rendre maître du  
morceau. Posté au pied de  
l'arbre, il se mit à louer la beauté  
et la grâce du corbeau : À qui  
mieux qu'à toi convient-il d'être  
roi ? En vérité tu le serais, si tu avais  
de la voix. Le corbeau, voulant lui  
montrer qu'il n'en était pas  
dépourvu, laissa tomber la viande  
et poussa de grands cris. L'autre se  
précipita, s'empara de la viande  
et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi  
de l'intelligence, il ne te  
manquerait rien pour être le roi de  
tous les animaux."  
Avis au sot.

**Ésope (Antiquité)**



# Les fables – N°2



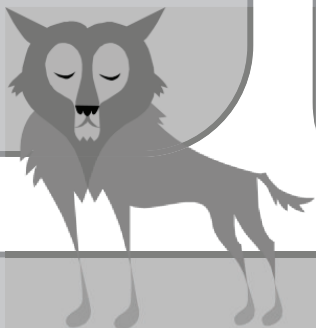
## Le corbeau et le renard

Ceux qui aiment les artificieux en sont punis plus tard par un amer repentir.

Un Corbeau avait pris un fromage sur une fenêtre, et allait le manger sur le haut d'un arbre, lorsqu'un Renard l'aperçut et lui tint ce discours : « De quel éclat, ô Corbeau, brille votre plumage! que de grâces dans votre air et votre personne! Si vous chantiez, vous seriez le premier des oiseaux. » Notre sot voulut montrer sa voix; mais il laissa tomber le fromage, et le rusé Renard s'en saisit aussitôt avec avidité. Le Corbeau honteux gémit alors de sa sottise.

Cette fable prouve la puissance de l'esprit d'adresse l'emporte toujours sur la force.

**Phèdre (Antiquité)**



## Le loup et l'agneau

Un loup et un agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le loup se tenait en amont et l'agneau plus loin en aval. Alors excité par son gosier avide, le brigand invoqua un sujet de dispute. « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon eau en la buvant ? » Le mouton répondit avec crainte : « Comment puis-je, loup, je te prie, faire ce dont tu te plains, puisque le liquide descend de toi à mes gorgées ? » L'autre se sentit atteint par la force de la vérité : « Tu as médité de moi, dit-il, il y a plus de six mois. — Mais je n'étais pas né, répondit l'agneau. — Par Hercule ! ton père alors a médité de moi, fait-il. » Puis, il le saisit, le déchire, et lui inflige une mort injuste.

Cette fable a été écrite à l'intention de ces hommes, qui oppriment les innocents pour des raisons inventées.

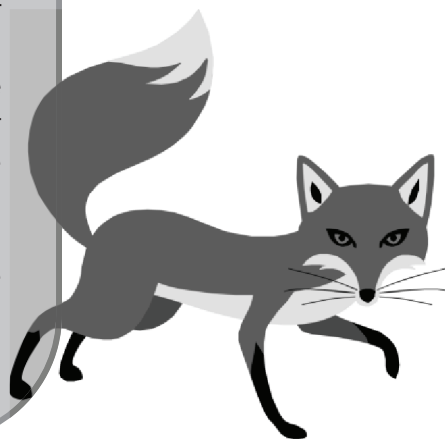
**Phèdre (Antiquité)**

## Le loup et l'agneau

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : "Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque", répondit l'agneau. Alors le loup reprit : "Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins".

Cette fable montre qu'après des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

**Ésope (Antiquité)**



# Les fables – N°3



## Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de la Fontaine

## La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La Fourmi n'est pas prêteuse ;  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :  
Et bien ! dansez maintenant.

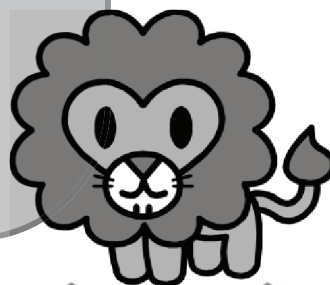
Jean de la Fontaine



## Le lion et le rat

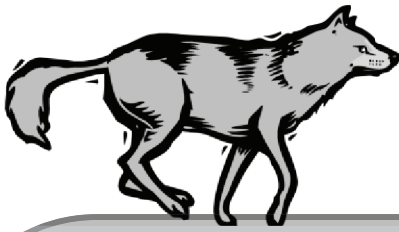
Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux Fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.  
Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine





# Les fables – N°4



## Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un Agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.  
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.  
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le Loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

**Jean de la Fontaine**

